

Projet Educatif

Pour un accueil de qualité, plus respectueux de l'enfant et afin de répondre aux besoins fondamentaux de chacun. Notre projet éducatif va s'articuler autour de quatre grandes thématiques et s'inspirer de l'approche piklérienne et de la méthode Montessori.

Accueillir un enfant au sein de notre structure c'est avoir un projet d'accompagnement pour lui en tenant compte de son histoire familiale, garantir la continuité dans les soins et l'attention qu'il va recevoir, tout en évoluant au sein d'un groupe.

- Les compétences de l'enfant

Aujourd'hui, les sciences du développement humain nous donnent les grandes lois universelles qui régissent l'apprentissage et l'épanouissement harmonieux de l'être humain. Ces lois exigent notamment que l'enfant apprenne par son activité autonome, au sein d'un environnement riche et sécurisant, avec des enfants d'âges différents, et guidé par un étayage individuel et bienveillant. Tout comme le maçon commence par poser les fondations pour construire une maison, le cerveau humain commence par créer des milliers de connexions pour se structurer. Autrement dit, cette période de grande impressionnabilité cérébrale est fondamentale car elle pose les premières pierres du temple de l'intelligence. Et comme toujours, la nature est bien faite : au moment où le cerveau a besoin de ce foisonnement de connexions neuronales pour préparer sa structuration, la nature a doté le jeune enfant d'une passion pour l'exploration. Lorsqu'il touche, attrape, nous appelle, nous étudie, observe le monde avec intensité, son cerveau se construit ; et il est essentiel que nous, adultes, n'entravions pas systématiquement ce besoin constructeur en le réfrénant pour notre confort ou pour sa sécurité : *"ne touche pas à ça"*, *"reste là"*, *"assieds-toi"*, *"attends-moi"*, *"tais-toi"* etc. Lorsque nous faisons cela, ce n'est pas l'enfant que nous entravons, mais l'intelligence en train de se construire. Permettons donc à l'intelligence d'explorer et de réaliser des milliards de connexions. Le cerveau humain se structure donc littéralement *avec* son environnement

Nous possédons un fonctionnement cérébral exceptionnel, mais aussi puissant que soit ce mécanisme plastique, il est conditionné par l'environnement extérieur. La première période de la vie est donc en cela à la fois une période de grande opportunité et de grande vulnérabilité. Chaque expérience compte : positive ou négative. Face à cela, un impératif social émerge : nous, adultes, avons la responsabilité de fournir à l'être humain qui vient de naître les conditions qui lui offrent le meilleur, et qui lui évitent le pire.

• La motricité libre et activité autonome

Le concept de motricité libre ou spontanée a été inventé par le Dr Emmi Pikler dans les années 1960. La pédiatre est convaincue que le petit enfant est un être doué de sensibilité et capable de se développer tout seul sans l'intervention d'un l'adulte. Dans la pouponnière qu'elle dirige à Budapest, l'Institut Loczy, elle applique ce principe en laissant les enfants évoluer librement. Et elle découvre que non seulement le développement moteur s'acquiert naturellement et dans un ordre bien précis, mais aussi que cette liberté donnée aux enfants leur apporte un sentiment d'accomplissement et de sécurité. Chez les petits, le bébé est installé sur le dos sur des tapis et peut se déplacer en toute liberté. Des jeux avec différentes textures sont posés à côté de lui pour éveiller ses sens. Le but est de laisser l'enfant faire ses acquisitions de façon autonome et surtout ne pas le contraindre à une position dans laquelle il ne sait pas se mettre tout seul. « *Un enfant n'est jamais mis dans une situation dont il n'a pas encore acquis le contrôle par lui-même* », disait Emmi Pikler. Les accessoires qui vont gêner le bébé (transat, cale-bébé, trotteur) sont évités dans la mesure du possible. Chez les plus grands, des jeux de grande motricité (ballons, vélo) et de motricité fine (jeux d'encastrement, de construction) sont mis à sa disposition et des petits ateliers sont organisés avec une surveillance un peu plus proche. L'enfant n'explore jamais le monde seul, le professionnel est présent pour l'accompagner et l'encourager dans ses découvertes, mais il ne fait pas les choses à sa place. Son rôle est d'offrir une contenance psychique au tout-petit, c'est à dire lui accorder une attention de tous les instants et savoir précisément où il en est dans son développement. Un pas de plus pour le guider vers son autonomie.

Les activités autonomes suggèrent des jeux d'encastrement par exemple pour le calme, des jeux moteurs pour leur besoin de bouger, une dînette pour faire semblant et imiter etc. Il faut penser les espaces de jeu en tant qu'espaces diversifiés tant en termes de compétences que de besoins ludiques. Le rôle du professionnel est de s'assurer cette mise à disposition - donc de faire des choix en amont - car c'est cela qui favorisera l'autonomie des enfants. Attention diversité ludique ne signifie pas quantité... S'il y a trop de choses, l'enfant aura tendance à passer son temps à vider, remplir débiller et éventuellement transporter. Permettre à l'enfant de se poser, ne pas le sur-stimuler. Pour qu'un petit se pose, il faut plusieurs conditions. Tout d'abord aménager le temps de jeu libre dans le quotidien des enfants : c'est à dire qu'un adulte soit lui-même « posé » auprès des enfants. C'est donc autoriser qu'un professionnel ne fasse que ça : être là, calme et attentif auprès d'eux. Le professionnel doit aussi maintenir l'espace de jeu « prêt à jouer » car il faut que les espaces de jeu soient lisibles et clairs pour les enfants. Enfin au professionnel aussi d'inviter à jouer, c'est-à-dire d'initier par la mise en place des situations de jeu.

Ne pas faire l'impasse sur les jeux dirigés qui aident l'enfant à grandir: l'enfant a aussi besoin de jeu plus dirigé. Pour faire des apprentissages. Il a besoin d'apprendre des choses de l'adulte pour grandir. Il faut un équilibre entre la place laissée au jeu libre et spontané, ce jeu dont on attend aucun résultat, et les jeux à visée « pédagogique ». S'il n'y a pas cet équilibre, les professionnels auront tendance à s'immiscer dans le jeu des enfants. Or l'enfant est dépendant de l'adulte pour tout. Il ne doit pas l'être dans le jeu !

• L'importance du soin

Lors de la toilette, du change ou du repas que l'adulte va pouvoir prendre toute la mesure de son rôle. En effet, c'est dans ces temps de soins - qui peuvent sembler au premier abord très matériels et insignifiants - que l'enfant va puiser toute la sécurité affective et la prise de conscience de lui-même qu'il mettra à profit, plus tard, dans son activité spontanée auto-induite. A nous de lui offrir des temps de soin de qualité, toujours dans le souci de préserver ou susciter le plaisir du tout-petit et de favoriser son autonomie. Il va de soi que l'enfant n'est jamais traité comme un objet, mais comme un être qui sent, observe et mémorise. On s'applique à observer une certaine routine, une régularité même dans les détails, sans hâte. Si les temps de soin sont souvent mal considérés, il y a une véritable réflexion à pousser sur le bien-être corporel de l'enfant et la continuité, pour harmoniser nos pratiques. La façon de prendre et de reposer un bébé en est un bon exemple. On ne l'attrape pas sans crier gare, on l'appelle par son prénom, et si nécessaire on l'incite à se tourner sur le dos pour capter son regard. Ensuite le bras est légèrement soulevé pour glisser une main derrière la tête afin qu'elle soit parfaitement soutenue. Alors seulement il est soulevé. A la douceur s'associe l'envie de le faire participer : en lui expliquant et commentant ce que l'on fait, en lui présentant les objets utilisés et en utilisant sa coopération active aux gestes nécessaires. Les premiers mois, l'adulte profite des gestes spontanés du nouveau-né puis lui demande de lever les jambes, de tendre le bras. Enfin, en grandissant, il deviendra de plus en plus conscient de cette coopération jusqu'à ce qu'elle devienne volontaire.

• La sécurité affective

Les découvertes sur le cerveau éclairent les conditions nécessaires à l'épanouissement des enfants accueillis au sein de notre structure.

Nos croyances éducatives nous ont conduits à penser que punir et humilier les enfants vont leur permettre d'avoir un « bon » comportement et de mieux apprendre (à l'école notamment). Selon Rebecca Waller (chercheuse à l'université d'Oxford), les éducations punitives et sévères ont un but contraire à celui recherché par les adultes :

- elles rendent les enfants insensibles,
- elles coupent les enfants de leur empathie naturelle,
- elles conduisent souvent à des conduites anti sociales (agressivité, délinquance, vol...).

Le cerveau de l'enfant est beaucoup plus malléable, fragile et immature que nous ne le pensions. Chaque expérience relationnelle va modifier en profondeur les neurones et les circuits cérébraux, et même l'expression de certains gènes.

Les recherches en neurosciences affectives et sociales confirment qu'une relation empathique, aimante et soutenante est fondamentale pour l'évolution optimale du cerveau de l'enfant :

Connaître ses émotions

- réfléchir aux conséquences de ses actes sur autrui
- faire preuve d'empathie
- coopérer et aider
- s'engager dans l'apprentissage
- éprouver le plaisir de vivre

C'est à cette condition que l'enfant est capable de déployer toutes ses capacités affectives et intellectuelles

Les étapes du développement émotionnel du cerveau des enfants

Beaucoup d'adultes voudraient qu'un enfant de 2/3 ans soit aussi raisonnable qu'un adulte. Or l'enfant de cet âge-là est soumis à des tempêtes émotionnelles dû à l'immaturité biologique de son cerveau. Les chagrins, les colères, les décharges émotionnelles ne sont pas des caprices. En dessous de 5 ans, le cerveau archaïque et émotionnel domine l'enfant. Le cerveau rationnel ne commence à maturer qu'entre 5 et 7 ans en fonction de l'attitude bienveillante des adultes. Le cerveau rationnel se trouve dans le cortex orbito-frontal (au niveau du front). Il est essentiel car il :

- régule les émotions
- permet de faire preuve d'empathie
- donne le sens moral
- permet de faire des choix

L'insécurité et la non satisfaction des besoins physiologiques et affectifs fondamentaux des enfants conduisent à trois réactions instinctives possibles, dictées par le cerveau émotionnel :

- l'attaque
- la fuite
- la sidération

L'enfant n'est pas méchant mais il est dominé par son cerveau archaïque et émotionnel. Quand l'enfant est laissé seul avec ses peurs et son stress, son organisme sécrète des molécules de stress : le cortisol. Quand le cortisol atteint un taux élevé et/ou prolongé, il devient toxique pour le cerveau fragile de l'enfant. Le cortisol peut même détruire des neurones.

Chaque fois que l'adulte apaise et comprend l'enfant par des mots et des gestes calmes, il fait maturer le cerveau de l'enfant et renforce la confiance en soi de l'enfant.

L'empathie et la bienveillance ne sont pas pour autant synonymes de laxisme. L'adulte donne des repères avec empathie, sans humilier ou poser des étiquettes sur l'enfant en soi (« tu n'es pas gentil », « tu es paresseuse », « tu es égoïste »...).

Je ne suis pas d'accord quand tu dis ou fais cela et tu vas apprendre à faire autrement. Je te fais confiance.

A tout âge, les enfants ont besoin d'être rassurés, consolés, compris, soutenus, accueillis. Les hommes sont capables tout autant que les femmes de faire preuve de bienveillance.

Le maternage et la bienveillance ont des effets physiologiques sur les enfants : ils déclenchent la sécrétion d'ocytocine, hormone du bien-être. L'ocytocine est à la base des mécanismes de l'empathie et de l'altruisme : c'est l'hormone du lien avec les autres. L'ocytocine est accompagnée de la production d'autres molécules dans l'organisme :

la sérotonine : c'est l'hormone du calme et elle stabilise l'humeur

la dopamine : c'est l'hormone de la motivation, du plaisir de vivre et de la créativité

les endorphines : elles procurent une sensation de bien-être

L'empathie se transmet : à chaque fois que l'enfant reçoit de l'empathie, il sécrète de l'ocytocine qui lui permet à son tour d'être empathique et affectueux.

Moins on reçoit d'empathie, moins on a d'ocytocine dans l'organisme, moins on est capable d'empathie.